

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 13 JANVIER 1916

G.-E. DION, Administrateur.

## Faut-il S'enroler ?

La semaine dernière nous avons à Edmundston une assemblée en faveur du recrutement. Les résultats n'ont pas été brillants tout d'abord, mais nous pouvons dire et déjà assurer à ceux qui s'intéressent à la question que la réunion de jeudi dernier a produit des effets considérables. Elle a mis la question en marche, et c'est beaucoup. Jusqu'à présent il n'y avait rien de pratique de fait à l'exception du beau travail de notre jeune ami le lieutenant Rice du 55e. Avant lui et depuis son départ, le travail qui a été fait n'a pas eu de résultat parce qu'il n'y a jamais eu de travail d'ensemble ni d'efforts organisés pour réussir.

A l'heure actuelle, l'organisation se fait bien. Un comité a été créé dont M. Pius Michaud, M. P. est le président. L'idée est de former un comité de tout le comté, afin de faire marcher la chose.

Nous croyons pouvoir annoncer d'une façon non officielle la nomination de M. Léon Ruest au poste d'officier recruteur pour le comté de Madawaska. Ceux qui connaissent M. Ruest n'ont pas de doute que cette nomination est déjà un grand pas vers le succès. C'est un jeune homme intelligent, honnête et sobre qui quitte une bonne position et un brillant avenir. Son exemple nous n'en doutons pas sera suivi par un grand nombre de nos jeunes qui auront à cœur de voir le bataillon acadien remplir rapidement ses cadres.

Pour mettre la question de l'enrôlement bien devant nos jeunes gens, nous reproduisons ci-après le discours que prononçait dernièrement l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési.

"La guerre actuelle a été marquée dès son début par la violation de la neutralité, l'oubli de la parole donnée, le mépris des lois sacrées, et on sait combien de deuils elle a déjà causés.

"En 1870, la France était aux prises avec l'Allemagne. Alors, nous faisons des vœux pour elle et nous levions les mains au ciel pour demander en sa faveur, la victoire finale. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement la France qui est en cause; il y a l'Angleterre, la Belgique, la Russie, l'Italie, la Serbie. Et parce que l'Angleterre se trouve de la partie il en résulte pour nous des obligations sacrées.

"Ce n'est pas l'Angleterre qui a voulu la guerre. Elle la voulait si peu, qu'elle ne s'y était nullement préparée; et quand elle a jugé à propos de se jeter dans la mêlée, c'était pour venger la Belgique, pour sauvegarder la justice, la liberté, le droit et l'honneur.

"Le Canada n'est pas un pays neutre. Nous le sentons bien. Rappelez-vous les craintes que nous conçûmes lorsque pendant quelques heures le bruit se répandait que des sous-marins allemands étaient dans le golfe St-Laurent. Heureusement, la nouvelle était fautive; mais elle aurait pu être vraie. L'Allemagne, nous regardé comme son ennemi.

"Nous ne pouvons plus avoir de relations avec la Belgique ni avec l'Allemagne. Cette dernière a bien manifesté ses sentiments envers nous en retenant prisonnier l'hon. Dr Béland. Elle l'a gardé, parce qu'il était considéré comme sujet britannique.

"Donc nous ne sommes pas neutres et nous ne sommes pas indépendants. Sans doute nous avons une autonomie dont nous sommes fiers; mais nous la devons à l'Angleterre qui veille sur nos libertés.

"Nous sommes une colonie de l'Angleterre et dès lors, si l'Angleterre était défaite, la première proie de l'Allemagne serait le Canada. Or, nous ne voulons pas être allemands. C'est pourquoi nous devons faire notre possible, puisque le sort du Canada est lié aux armes anglaises.

"Au commencement de la guerre, les évêques ont étudié la question. Il ne s'agissait ni de dogme ni de morale, mais il y avait une direction à donner.

"Les évêques de la province de Québec, les seuls peut-être de tout le Canada, ont donné leur enseignement. Dans une lettre qui a fait le tour du pays ils ont dit que le Canada devait aider l'Angleterre et ont félicité les Canadiens des sacrifices commencés. Depuis lors, les évêques n'ont pas changé d'opinion.

"Le Canada n'est pas immédiatement attaqué, dans cette guerre, mais il l'est médiatement. Il est menacé et c'est pourquoi il faut le défendre. Aussi, nous avons fait notre devoir. Les paroles de l'honorable ministre de la Milice en font foi. Nos jeunes gens se sont présentés en grand nombre, librement. Il n'y a pas eu de conscription, il n'y en a pas encore au pays et j'espère qu'il n'en sera jamais question."

## St-Basile, N. B.

Est décédée à l'Hôpital de l'Hôtel Dieu de St-Basile le 3 janvier 1916 Sœur Marie Aurelie Gagné dite Ladauviersière à l'âge de 55 ans et 9 mois, et de religion 32 ans 3 mois 8 jours.

Les funérailles ont eu lieu le 5 courant à la chapelle du couvent. Mgr Dugal officiait assisté des révérends messieurs Z. Lambert de St-Hilaire et T. Lambert de Clair comme diacre et sous-diacre.

M. le curé Conway d'Edmundston et le Rév. M. Launière assistaient au cœur.

La défunte était la sœur de la Rév. Sr Gagné et la tante de la Rév. Sr Pellerin de la même maison. Elle était aussi la sœur de MM. Octave Gagné de Grand Falls, N. B. Ernest Gagné de St-Jean d'Hiberville, Arthur Gagné de Ste-Rose du Dégelé et de MM. Alfred et Angure dont nous ignorons l'adresse.

R. I. P.

## Lynch, N. B.

Jeudi dernier, soirée de mariage, etc., chez M. Paul Ringuelte. Une foule de gens de St-Basile, Rivière Verte, Grand-Isle, Quisibis et St-Anne y assistait. C'était M. Fred Sirois qui tenait le "Peanut Stand".

M. Henri Bouchard a perdu une montre dans les mains d'une demoiselle; drôle de tour; n'est-ce pas ?

M. O'Neill Côté de Siegas accompagné des demoiselles Myrthe Muckler et Emely Côté sont venus pren-

dre le souper chez M. Paul Thibodeau de Rivière Verte, dimanche dernier.

M. Paul B. Cyr est descendu à St-Léonard, lundi, par affaire.

Mme Onésime Thériault est décédée, dimanche dernier.

MM. Willie Thibodeau, Jos Thibodeau et M. Freeman sont venus au bureau de poste, dimanche dernier chez M. Paul Violette. Ils étaient en route pour aller passer la soirée chez M. Jos Beaulieu de Quisibis.

Melles Myrthe Muckler et Elisa Violette sont allées faire une visite à Lille, Me., vendredi après-midi. L'ALOUETTE.

## VARIETES

Maximes persanes :

Celui qui n'a pas de fortune, n'a pas de crédit.

Celui qui n'a pas une femme soumise, n'a pas de repos.

Celui qui n'a pas d'enfants, n'a pas de force.

Celui qui n'a point de parents n'a point d'appui.

Mais celui qui n'a rien de tout celui là vit exempt de soucis.

Une année qui commence, c'est comme un dix piastre que l'on "casse". On croit qu'on n'en verra jamais la fin et l'on est tout surpris de voir ensuite comme cela disparaît.

Les premiers jours d'essai d'une nouvelle chaussure on a mal aux pieds; les premiers jours d'essai d'une nouvelle année, on a mal à la tête.

## ON DEMANDE

Une apprentie pour travailler à la confection des habillements pour hommes.

S'adresser à :

J. H. N. GOSSELIN, Marchand-Tailleur, Edmundston, N. B.

## La Guerre

(Suite de la quatrième page)

de nos hommes, vous savez, et il existe une véritable émulation entre les différents bataillons en ce qui concerne la proportion aussi base que possible des "accidents". Ainsi pour le travail hors-tranchées, on attend la nuit, et les Boches n'y voient que du feu, c'est le cas de le dire. J'ai vu passer deux semaines entières sans avoir une seule blessure à enregistrer, dans tout le bataillon.

Aux quartiers généraux du 163e on se prépare à fêter l'arrivée du chef.

Le major Rodolphe DeSerres, fils de M. Gaspard DeSerres, un des plus riches financiers canadiens français, qui était au front depuis près d'un an avec le 22e régiment, est revenu lui aussi hier à Montréal, en compagnie du capitaine Roy. Le major occupera un haut poste dans le 159e régiment. Il est en excellente santé et ne tarit pas d'éloges sur l'admirable conduite de ses compatriotes au feu.

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47

**MAX. D. CORMIER**

B. A. Avocat, Notaire Public

EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**

B. A. AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC

Bureau : Grand Falls

St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.

Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Phone 34

**PIO H. LAPORTE**

Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46

**A. M. SORMANY, M. D.**

Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. CUY, M. D.**

Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**

Ex-élève des Hôpitaux de Paris.

Médecin spécialiste de l'Hôpital de Fraserville

Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.

Bureau : 151 rue Lafontaine

Fraserville, P.Q.

Tél. Kamouraska, No. 395

Tél. National "519"

Heures de Bureau :

10 hrs à 11.30 hrs a. m.

2 hrs à 5 hrs p. m.

Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18

**J. A. RATTÉ**

Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone

**JOHN J. DAIGLE**

MARSHAND GENERAL

EDMUNDSTON, N. B.

**FIRMIN MICHAUD**

Marchand de Liqueurs

ST-LEONARD, N. B.

**A. E. THIBAUT**

MARSHAND DE MEUBLES

Assortiment complet

EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**

HOTELLIER

ANDERSON SIDING, N. B.

**NEW VICTORIA HOTEL**

Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre.

Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,

Edmundston, N. B.

**SOME TIME BEFORE CHRISTMAS**

Dear Mr. Father :-

In a few weeks you will be considering the question of Christmas gifts. As usual, "Dad" will be Santa Claus.

Suppose, however, "Dad" is not on the job. Who would be the Santa Claus then?

Between ourselves, would not the wife and kiddies have a rather poor Christmas for many years to come if an accident or a pneumonia germ got after "Dad"?

Nine out of every ten men are under-insured. You have been thinking of increasing your insurance. Why not now?

If you are in good health to-day let me have a few minutes to talk it over with you.

Yours very truly,

**A. F. LABBIE,**

Manager.

Agence : FORT KENT, MAINE

Résidence : Edmundston, N. B.

UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

## Faites bien attention ! !

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles, peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

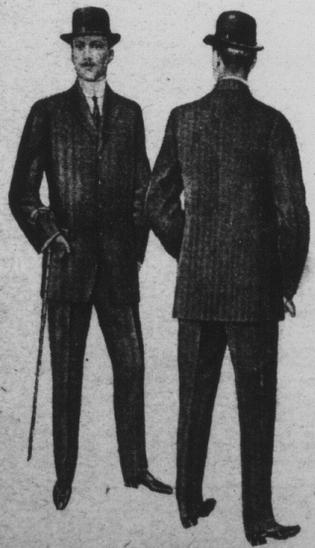
Alors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Etoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir. Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver.

Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

**J. H. N. GOSSELIN**  
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.





# Chevalier de l'An Neuf

(Suite et fin)

Le visiteur salua la malade ; ne recevant point de réponse il s'approcha davantage de l'inséparable grabat, se penchant vers la femme. La figure toute pâle, jeune encore, était calme ; malgré les stigmates de la misère elle gardait une apparence de distinction et de noblesse native.

Inutile de se pencher sur la pauvre Jacques, d'épier sa respiration ; la main est glacée, la mort n'est pas même récente ; soyez en sûr, le bébé et sa mère ont cessé de souffrir.

Respectueux, le visiteur ramena sur la figure la mince couverture et pieusement ému s'agenouilla pour murmurer une prière pour le trépassé. Se tournant alors vers le petit garçon qui s'était approché timidement de la cloison, presqu'à voix basse, il lui demanda son nom.

— Jean, répondit-il.  
— Et où est ton papa ?  
— Il est parti.  
— Maman a-t-elle été malade ?  
— Oui, Monsieur.

Assez de questions, au plus pressé ; l'enfant bleu de froid n'avait certes pas mangé depuis longtemps. Jacques aviserait plus tard.

Habitué à la vie des bois, débrouillard, parfait "campain", le jeune homme brisa rapidement des pauvres chaises, en mit les débris au poêle et bientôt le feu ronflait. Jacques ferma la porte séparant les deux chambres et dans quelque débris de vaisselle se mit à préparer un appétissant gruaux qu'il tira de son panier de provisions. L'enfant s'était approché du feu tendant ses petites mains vers la flamme, suivant la cuisine avec intérêt.

— Êtes-vous mon papa, dit-il en regardant le jeune ?  
— Non petit, mais pourquoi demandez-vous cela ?  
— Papa est parti. Ils l'ont mis dans une boîte et maman a dit, comme ça, qu'il se reviendra plus, mais que si j'étais bon garçon je pourrais aller le voir.

Ainsi le père était mort. Le langage de l'enfant décelait une éducation soignée et Jacques ne se trompait pas en supposant la mère d'une condition supérieure à son entourage et à son état. Le petit garçon étonné probablement des autres enfants n'en avait pas pris le parler trivial... puis il s'approcha de la table et dit :  
— Papa est parti. Ils l'ont mis dans une boîte et maman a dit, comme ça, qu'il se reviendra plus, mais que si j'étais bon garçon je pourrais aller le voir.

Mais le gruaux est à point et l'enfant installé à une petite table que Jacques a tirée près du poêle. Il surveille maintenant avec satisfaction son protégé qui dévore et semble n'avoir pas mangé depuis longtemps.

— Et le jeune homme songe qu'il lui faudra avertir ses nouveaux

amis du cercle Loyola afin de pourvoir aux funérailles de la pauvre mère de son bébé. Le petit qui est devant lui, qu'en fera-t-il ?... On pourrait toujours le placer dans un orphelinat...

— Non, se récria Jacques, je ne veux pas ; je l'emène avec moi et l'adopterai ; il a l'air gentil, bien élevé ; il est fort maigre, comme il a dû souffrir, le pauvre !

Il s'échauffe à ces pensées le camarade Jacques. Il oublie que ce soir même au bras d'une des beautés de la ville il doit s'ouvrir un des grands bals de la saison ; il ne songe plus que pour beaucoup de ses pareils c'est le grand événement social que cette réunion mondaine, mais c'est le présent et le futur du petit malheureux assis devant lui qui l'absorbe tout entier. Cette épave du malheur il la recueille, il veut en façonner un homme, il se dévouera ; voici une orientation bien nette pour sa vie, et un flot de pensées nouvelles, fructueuses, le gagne. — Ah ! mais, se dit-il, il aura du moins cette fois-ci un joyeux Noël et de belles étrennes, ce petit homme. Honoré me trouvera bien un arbre de Noël et tout ce qu'il faut pour le garnir.

Le froid s'engouffra d'un coup dans l'appartement et sortit Jacques de sa rêverie. Il se retourna, dans la porte ouverte se tenaient deux femmes soigneusement enveloppées qui s'arrêtaient surprise à la vue de cette scène. L'une des deux était une sœur de l'Espérance, il la reconnut, elle était venue au chevet de sa mère mourante. Ah ! s'écria-t-elle, nous avons été devancées !

Je suis un Chevalier du Nouvel An, expliqua Jacques avec un sourire et je suis en train d'épuiser mes provisions pour le petit, et baisant la voix il ajouta avec respect ; Sa mère et son frère sont dans la chambre voisine, morts de faim et de froid.

Les deux femmes étouffèrent un cri, passèrent rapidement dans l'autre pièce et celle qui n'avait pas encore parlé se tourna vers Jacques : — Vous voudrez bien, monsieur, avertir vos camarades du cercle et de la Saint-Vincent de Paul pour qu'ils fassent le nécessaire pour les funérailles. Ma compagnie et moi nous allons procéder à la toilette dernière de cette pauvre femme. Elle ferma la porte et Jacques revint à l'enfant qui avait fini de manger et la tête appuyée sur son bras, somnolait sur le bord de la table. Jacques fit de son "capot" de fourgers un nid chaud et douillet, non loin du poêle, et confiant, l'enfant s'endormit pour de bon.

Dans la pièce voisine l'on entendait les pas légers des deux gardes malades ; elles se bécotaient sans doute pour terminer leur tâche. Jacques, durant ce temps se mit à fureter cherchant des renseignements, des détails sur les parents du petit orphelin. Dans le tiroir de la table il trouva un livre de prières ; l'un y avait inscrit le mariage, il y avait sept ans passé, de Joseph Dulac et de Anna-Marie Gagnon, puis deux avis de naissance : le premier, il y avait six ans, d'Ernest-Jean et celui de Nico as, venu au monde à la Noël dernière.

Plus bas encore, écrite à la main, l'annonce du décès de Joseph Dulac mort en octobre. Plus loin entre les pages du livre, une lettre d'Anna-Marie ; elle racontait à sa sœur vivante à Rougemont, sa lutte pour l'existence depuis la mort de son Joseph : "Nous sommes à Québec depuis deux ans ; Joseph n'a trouvé de l'ouvrage que rarement et son rhume ne guérissait pas ; cet été le médecin qu'il s'est déigné de consulter lui a dit qu'il était trop tard, ses poumons étaient atteints sans retard. Nous avons vécu avec les quelques sous épargnés mais le lendemain de sa mort je n'avais plus rien. J'ai voulu travailler, mais les forces me manquent ; je ne puis laisser les enfants seuls et je te demande si nous ne pourrions pas vivre ensemble ; je tiendrais la maison et prendrais soin de ta famille."

Sur la page restée blanche de la lettre étaient écrits au plomb : "Au moment où j'allais envoyer cette lettre, je reçus un mot du curé de la paroisse où vivait ma sœur ; elle venait de mourir ; ses trois enfants placés à l'orphelinat, son mari sans emploi s'était engagé dans le premier contingent canadien. Je suis bien seule, maintenant, avec mes pauvres petits. Dieu aura pitié."

Jacques referma le livre et le glissa dans sa poche. Dieu avait eu pitié ; la mère jouissait de la paix éternelle, Jean avait un père, le jeune homme était décidé, l'enfant serait à lui, bien à lui.

Sur cette pensée, il regarda l'orphelin ; il dormait toujours profondément. A cet instant, la porte voisine s'ouvrit et la compagne de la religieuse entra. Elle était décoiffée ses cheveux aux reflets dorés aux yeux clairs visage et ses yeux bleus, bien francs, regardaient Jacques Laurent.

Viviane ! vous ! et se levant il se précipita. Lui pressant les mains, posant mille questions, suivies de réponses nettes, convaincantes. Jacques entraîna la jeune fille à l'extrémité de l'appartement.

— Vous savez pourquoi je vous ai tant cherché, vous savez ma vie depuis cinq ans, et bien que ce ne soit pas le temps ni le lieu, je vous demande, Viviane, voulez-vous de moi ?

— Parce que vous êtes un "Chevalier du Nouvel An", dit-elle, avec malice ?

— Non, reprit-il, mais parce que j'ai vu être homme, que j'ai pour aide les camarades de l'A.C.J.C... et à votre bras, Viviane, pourrais-je faillir !

Il est quatre heures de l'après-midi ; la neige ne tombe plus, c'est le calme profond. Laissons Viviane et sa compagne dans la triste mansarde, Jacques est monté faire rapport aux quartiers généraux et une heure après une voiture emportant la religieuse et Viviane, l'ambulance se chargeait de la défunte ; au sortir de ce taudis où la charité avait conduit deux âmes, et où chacune d'elles avait trouvé sa noble récompense, Viviane et Jacques s'arrêtaient un instant à regarder

le ciel. Une étoile pâle scintillait déjà tout là-haut, l'étoile de Bethléem sûrement, puisqu'elle conduisait le petit Jean à la demeure de son nouveau papa.

Ce soir là, ce fut l'ami Templé qui ouvrit le grand bal, Jacques l'en avait prié. Le lendemain le jeune avocat s'occupait de l'égaliser sa position auprès de l'orphelin et présidait aux funérailles de la mère et du bébé.

Et quel Noël que celui-là ! Viviane presque recluse chez sa vieille tante et qui ouvrait sa vie de charité et de travail, Viviane vint avec la bonne dame assister aux transports de petit Jean qui n'avait jamais vu tant de jouets et de friandises.

C'est la première et dernière fois, protesta Jacques ; non, non, je ne gâterai pas cet enfant ; passé Noël et le jour de l'an, je redeviens sage, et tout entier à mon rôle de père adoptif.

A l'an nouveau, quelque jours après la fête des Rois, à la messe de 8 heures, à la basilique, avait lieu un mariage très modeste ; puis, Jean Dulac vint, pour quelques jours, demeurer chez la "mère", comme il nommait la tante de Viviane Renoux.

Et en juillet, je vous le dis, la maison de maman Laurent, à Lorette, de nouveau s'ouvrit, et sur la délicieuse rivière Saint-Charles, au soir, vous verrez le canot de Jacques promenant ses deux amours, Viviane et le petit Jean.

ADOLPHE GARNEAU, père,

## VARIETES

Quand les attachements ne sont fondés que sur la convoitise, quand ils n'ont été formés que par ce qui plaît, c'est à dire par ce qui est extérieur, ils ne tardent pas à se dissoudre.

L'expérience, c'est le fruit des jours, dont les illusions étaient les fleurs.

Le sage est humble dans les grandeurs et fier dans l'adversité.

Le courage dans l'adversité, la modération dans la prospérité, l'éloquence dans le conseil, l'intrépidité dans le combat sont les perfections naturelles aux grandes âmes.

Pourquoi un notaire qui oblige une femme à apposer sa signature sur un acte quelconque se montre-t-il indécis ?

C'est parce qu'il l'invite à faire voir son... seing.

Différence entre un vicairé et un médecin : le vicairé demande une

## NOTICE

### Dont forget the place

at

Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, eather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

## J. W. LUCAS

Edmundston, N. B.

## SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE

## Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Propriétaire. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Péruviennes de Mathieu, le meilleur remède contre le rhume, la toue, la Névralgie et les Fièvres.



"cure", le médecin l'obtient,

Il y a des chiens qu'on retrouve toujours, ce sont ceux qu'on voudrait perdre ; il y en a d'autres qu'on ne retrouve jamais, ce sont ceux qu'on voudrait garder.

C'est bien peu de chose qu'une année et il en suffit seulement de quelques dizaines pour que tout ce

qui existe comme humanité sur la terre entière ait disparu dans la tombe et soit remplacé par des moutards qui sont encore à naître.

On dit qu'une femme dont les cheveux traînent jusqu'à terre peut se vanter d'avoir une belle chevelure. Que dire alors de celles dont les cheveux traînent jusque dans tous les coins ?

## Feuilleton du Madawaska

# LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

### Sixième Partie

(Suite)

57 Quelques secondes après, l'abbé Bourgeois arrive dans le jardin, sa pèlerine sur ses épaules et son chapeau déjà sur la tête.

Mais l'olympie se dresse en naçant devant lui.  
— Vous n'allez pas partir seul, je suppose ?  
— Et pourquoi pas ?  
— Et si on vous donne un mauvais coup ?  
— Je le verrai bien !  
— Pas si sûr que ça... que vous le voyiez !  
— Alors, laissez-moi passer ! s'écrie l'abbé Bourgeois avec autorité.  
— Vous ne voulez pas que je révoque le bedeau ?  
— Non...  
— Ni que j'aillie avec vous ?  
— Non...  
— Prenez une lanterne au moins !  
— Vous m'ennuyez ! Il fait un superbe clair de lune !  
— Ah ! si c'est possible !... Seigneur !... Seigneur !... il va se faire

grossièrement égarer, l'immense chantier à l'air d'une ville morte, dans un paysage lunaire.

L'abbé, d'une main fébrile, pousse cette barrière ; qu'il ne devait jamais franchir ! Il prend à peine le temps de regarder de plus près la fameuse inscription :

Quand le curé, barrière passé aura, Sa figure cassé sera !

La cabane du contrôleur — une des plus fortes têtes — est éclairée. Eclairée aussi, la maison du bord de l'eau, que l'abbé sait être celle de Béchard. Le contrôleur apparaît sur le pas de sa porte ; il ne dit rien, ne salue pas, se contente de maintenir, par le colier, son bonnetogque qui grogne, menaçant, comme si, lui aussi, voulait manger du curé.

M. Bourgeois avance, peu habitué à ce terrain, où il enfonce dans la poussière blanche, se cogne aux débris de pierre, descend dans des remonta, passe sous deux tunnels, évite des wagonnets chargés, et, finalement, arrive devant une porte qui donne sur une pièce basse médiocrement meublée.

Deux personnes, le père et la mère et la mère, sont là, penchés sur un petit lit.

Et il y a tant de tristesse dans leur silhouette affaiblie... on sent si bien que la douleur victorieuse est entrée dans ce pauvre logis d'ouvrier, que toute pensée, autre que celle

de la compassion, s'en va de l'âme du prêtre ; et c'est ému déjà par la souffrance de son prochain qu'il s'approche et regard, ce que la maladie vient de faire.

L'enfant dort, mais d'un sommeil agité, il se soulève avec des mouvements brusques, cherche une position plus commode à la respiration il parle, se plaint.

D'abord, ni l'homme ni la femme n'ont l'air de remarquer la présence du curé. On dirait presque qu'il vient sans avoir été cherché. La petite fille la même abandonnée ; pour se mettre le long du mur, et mieux regarder son petit frère.

L'abbé ne bouge pas, évitant de parler pour ne pas réveiller l'enfant et la situation aurait pu se prolonger longtemps encore, si tout d'un coup, le petit malade ne s'était dressé, agacé, irrité, mordillant ses lèvres, demandant à boire, puis repoussant la tasse... tendant les bras afin que son père le prenne... tousant surtout d'une grosse voix désunie, où les sons graves se heurtent aux sons aigus et donnent comme l'impression de l'aboiement lointain d'un jeune chien.

— Une angine ? dit l'abbé.

— Le croup ? répond brutalement le contremaître qui a pris son enfant sur le bras et le promène, en le faisant sauter un peu, tout le long de la chambre.

Mais déjà, le malade redemande son lit... il paraît anxieux... regarde tout à tour les assistants, le prêtre surtout, qu'il n'a jamais vu.

— Pauvre petit, comme il a l'air de souffrir !... murmure l'abbé Bourgeois d'une voix pleine de pitié.

— Ah ! la... la !... s'il souffre !... — Et il baptisé ?  
— Non... répond la mère.  
— C'est pour ça ?  
— Oui...  
— Alors, je vais le baptiser... Oh ! ce sera vite fait... Donnez-moi seulement une assiette, pour ne pas mouiller son lit.

La mère, touchée, va, vient, ouvre les armoires, ne trouvant pas... Il lui faut prendre l'enfant, qui menace de s'évanouir. Alors, Béchard devint mauvais.

— Ah !... Et puis, ne l'ennuyez pas avec toutes vos histoires...  
— Non !... Mais aidez-nous un peu... ne serait-ce qu'en ne vous égarant pas !...  
Prenant des précautions infinies pour ne pas provoquer de crise plus forte, l'abbé verse l'eau baptismale sur le front du malade, et prononce les paroles sacramentelles :

— Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Puis la mère recouche l'enfant, qui paraît insensible à tout, et semble vouloir de nouveau s'endormir.

Le curé se retourne vers le père ; — Vous voyez... ce n'était rien à faire, et si important !... Que dit le médecin ?  
— Rien !...  
— Comment !... Rien ?  
— Il ne s'est même pas dérangé !...  
— Et vous l'avez envoyé chercher ?  
— Si je l'ai envoyé chercher !... Mais quand on n'en a pas besoin, on est toujours sûr de le trouver !... Autrement, on peut se fouiller si l'on a des péchés !... Sa bonne a répondu qu'il n'était pas là... qu'il viendrait demain !... Est-ce que je sais moi !... Demain, mon petit cheri sera mort !... C'est à ne jamais avoir d'enfants quand on est des pauvres, puisqu'on refuse de les soigner !...  
— Vous voyez bien que moi, je ne refuse pas...  
— Oh !... vous... pour ce que ça va lui servir !...  
Il y eut un silence... le temps pour l'abbé Bourgeois de dévorer l'affront...  
— Je m'étonne que le médecin de Crémone ait refusé de venir...  
— Pas de Crémone... celui de notre syndicat...  
— Je ne connais pas... Et si j'allais tout de suite vous chercher le médecin de Crémone ?...  
(A Suivre)

**"LE MADAWASKA"**

Journal Hebdomadaire :: EDMUNDSTON, N. B.

**TARIF D'ABONNEMENTS** - Payable strictement d'avance

CANADA		ETRANGER	
Un an, \$1.00	Un an, \$1.50	Un an, \$1.00	Un an, \$1.50
Six mois, 50c	Six mois, 75c	Six mois, 50c	Six mois, 75c

**TARIF DES ANNONCES**

Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts  
 par insertion subséquente, la ligne... 5 cts  
 Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts  
 par insertion subséquente... 25 cts  
 Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts  
 Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés  
 Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc., par chaque insertion... 25 cts  
 Tarif spécial pour annonces à long terme.

**NOTES LOCALES**

M. le curé Conway nous a quitté lundi dernier pour un voyage de quelques semaines aux Etats Unis. Pendant son absence, M. le curé est remplacé par le Rév. M. Bernard du diocèse de Québec.

Le Rev. M. Antoine Comeau curé de St-Léonard, était dans notre ville aujourd'hui.

Mde J. M. Sirois, est actuellement en promenade chez des parents et amis dans la province de Québec.

M. Denis Plourde, de Clair, était de passage dans notre ville mardi de cette semaine.

Melle Alphonsine Michaud, de St-Léonard, est en visite chez Mde W. Bourgois.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

M. et Mde L. D. Bernier, de Clair, étaient de passage à Edmundston, mardi.

M. Pius Michaud notre député fédéral est parti pour Ottawa lundi pour l'ouverture du parlement.

MM. L. A. Dugal et Enofil Michaud sont parti lundi pour St-Jean, N. B. afin de prendre part à la convention libérale.

M. Jules Michaud nous est revenu d'une promenade à Baileville St-Alexandre et Notre Dame du Pontage.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

**Que votre regne arrive!**

Timbres-cachets du Sacré-Coeur

Armons partout avec fierté l'emblème sauveur du Roi d'amour "Il faut qu'il régne" sur nos sociétés malades de paganisme et d'irréligion. Il le veut, le Divin Maître et nous dési- ons tous avec Lui: Propageons largement le "timbre cachet du Sacré-Coeur": c'est celui qui aura vraiment la vertu d'abrégé, pour notre pays et l'univers entier, les horreurs de la grande guerre dont gémit le monde.

Pour activer la propagande: Une piastre (\$1.00) le mille; 15 sous le cent; 200 pour 25 sous franco.

LE SECRETARIAT GENERAL DES ŒUVRES DE L'A. S. C. 101, RUE SAINTE ANNE, QUEBEC.

**AVIS**

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi à six heures, chez Monsieur Jos Gagné, près de l'Hôtel Royal.

**NOTICE**

Notice is hereby given that the following persons have applied for Licenses in the Town of Edmundston for the ensuing year, on premises opposite their names.

**RETAIL**

Anais Bourgois, New Victoria Hotel; Eugénie Têtu, St. Francis Street; Alphonsine Babin, Royal Hotel; Frank R. Tighe, St. Francis Street.

The number of licenses granted during the current year was seven. The number of applications for the ensuing year nine.

The meeting of the Board of License Commissioners for the Town of Edmundston will be held on Monday, January 24th 1916, 10 a. m. at the Court House at Edmundston.

Dated January 4th 1916. MICHEL FOURNIER, Inspector

**The License Act, 1915 PUBLIC NOTICE**

The License Commissioners for the License District of Madawaska County will meet, at the Court House, in the Town of Edmundston, in the said County, on Tuesday, the 25th day of January instant, at 10 o'clock A. M. to determine on the applications for licenses now on file with the undersigned and to hear any objections that may be taken against the granting of licenses to the applicants whose applications are now on file according to law.

Dated at St. Basile, in the County of Madawaska, this 4th. day of January A. D. 1916. THEODORE FOURNIER, Inspector.

**Grand Central Hotel**

MM F. Violette, St Léonard; J. H. Daigle, St Jacques; M. Michaud, Frenchville; A. R. Michaud, Ste-Agathe; Melle Honoré Ouellet, Plaster Rock; S. C. Pelletier, Colman A'ta; T. P. Hammond, Escout; X. P. Bossé St-Jacques; H. Powers, St-André; J. C. Carruthers, Grand Sault; F. J. Fraser, St Hilaire; L. Col. L. C. Daigle, Moncton; P. W. Bérubé, Rivière du Loup; Onésime Marquis, Baker Brook; Arthur Nadeau, Baker Brook; Z. Vézina, Riv. du Loup; A. Richard, Frenchville; F. L. Lemieux, Fraserville; M. M. Ziter, Fort Kent; J. J. Bertholet, Boston; Thomas Levesque, Clair; J. Daigle, St-Jacques; H. Bazin, Québec; Edmond Néron, Lauzon;

**EMUNDSTON HOTEL**

MM Isidore Ouellet, Siegas; Firmin Cyr, Siegas; Thadde Hébert, Baker Brook; Willie Daigle Baker Brook; Jos P. Bérubé, Cabano; A. Benulieu, Cabano; Sam Elscovitz, Fort Kent; Jos Ouellet, Baker Lake; M. Freeman, Québec; Fred E. Fournier, Pincher Creek; D. Woloshen, Québec; Bélonie Chassé, Van Buren; Mde Bélonie Chassé, J. B. Levesque, Clair; Joseph Lapierre, Commen, P. Q. Jos Levasseur, Riv du Loup; Luc Chenard, Montréal

**NAISSANCES**

A St-Hilaire, Colin P. O. chez M. et Mde Louison Nadeau un fils.  
 A St-Jacques chez M. Alcide Jalbert une fille.  
 A Levesque P. O. chez Pit Morin une fille.

**FABLE**  
**La Mutualité**

Se montrer prévoyant  
 C'est loi de la nature;  
 Et l'homme, en oubliant,  
 De la droite raison n'a cure.  
 Je ne veux preuve avoir  
 Que le fait qu'on va voir  
 Si l'histoire n'est pas de mise,  
 Que je sois battu sans remise!  
 Un homme avait une femme et enfants  
 Qu'il chérissait extrêmement.  
 Il menait vie heureuse,  
 Sans avoir souvenir  
 De la capricieuse  
 Qui a nom : l'avenir.  
 Si la prévoyance de son épouse  
 Lui conseillait la mutualité,  
 Remède aux maux de la mortalité,  
 Il répondit d'une voix aigre-douce :  
 "A quoi bon ?  
 Je suis encore tout jeune homme,  
 Et vigoureux, ma foi, comme  
 Mirmillon".  
 Il n'est chène que forte brisé  
 Ne brise.  
 Un bon jour, attaqué par un rhume entêté,  
 Notre présomptueux fut perdu de santé,  
 Car l'ingrate phthisie  
 Se mit de la partie.  
 De sentir sa fin approcher,  
 Le mourant se prit à songer :  
 "Quitter la vie est pénible  
 A qui laisse une famille  
 Sans secours.  
 Aux beaux jours  
 Où régnaient l'abondance,  
 J'eus le grand tort d'obéir à l'imprévoyance  
 Morale de ceci,  
 Voici :  
 Tout homme sage  
 A la St-Joseph doit appartenir.  
 Aux jours d'orage  
 Vite elle va le secourir

**Dernières Nouvelles de la Guerre**

**Des ripostes irrésistibles**  
 Châlons-sur-Marne, France, 12.—Je fait parmi les 60,000 hommes qui ont attaqué les lignes françaises, dimanche dernier, en Champagne, il y avait des régiments de la garde impériale, démontre que les généraux allemands avaient avec soin choisi leurs troupes, pour ce grand assaut. Un grand nombre de soldats de la fameuse garde ont été faits prisonniers. Les Français ont contre-attaqué avec tant d'impétuosité que l'ennemi n'avait pas le temps de consolider ses nouvelles positions.  
**Un dépôt qui saute.**  
 Berlin, 12.—Un dépôt allemand de munitions, au sud de Lille, (dans le nord de la France), a sauté cet après-midi. Le bulletin officiel allemand dit que 70 personnes ont été tuées et que 40 ont été blessées. Le dommage aux propriétaires est considérable.  
**La vie des tranchées**  
 ELLE EST MOINS DANGEREUSE QU'ON LE DIT  
 Montréal, 12.—On a beaucoup exagéré les dangers de la guerre, disait hier le lieutenant-colonel Henri Desrosiers, interviewé quelques instants après son arrivée de St-

Fondée en 1900  
**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**  
 Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900  
 SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, \$2,000,000.00  
 Capital payé et surplus, \$1,863,900.94  
 (au 31 Dec. 1914)

69 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

**Conseil d'Administration**  
 Président - M. H. LAPORTE  
 De la maison Laporte, Martin Lide.  
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien  
 Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY  
 Capitaliste  
 Vice-Prés. - M. T. BIRVENU  
 Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd.  
 M. G. M. BOSWORTH

Vice-Prés. "Canadian Pacific Ry Co"  
 HON. ALPHONSE RACINE  
 Conseiller Législatif  
 "Alphonse Racine Life."  
 M. L. J.-O. BEAUCHEMIN  
 De la Librairie Beauchemin, Limitée  
 M. TANCRÈDE BIRVENU  
 Directeur Général-général  
 M. MARTIAL CHEVALIER  
 Directeur Général du  
 Crédit Foncier Franco-Canadien

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou argents qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :  
**Succursale : EDMUNDSTON, N. B.**  
 LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

**A VENDRE**  
 J'offre en vente plusieurs "Sleighs", et deux engins à gasoline de 2ième mains; un de 3 forces et un de 6 forces. Ces engins sont en très bonnes conditions.  
**Venez les voir.**  
**J. F. RICE,**  
 EDMUNDSTON, N. B.

Jean d'où il revenait du front après un séjour de plusieurs mois. Souriant, robuste, plein de santé, il ajouta : Ja vie des tranchées ne manque certainement pas de charme. Le lieutenant-colonel Desrosiers vient prendre le commandement du 163e bataillon. On s'informe de sa santé : —Elle est excellente, assure le lieutenant-colonel. Vous savez, on ne dépit pas, dans les tranchées. Nourriture abondante, exercices en plein air à volonté, entrain et camaraderie à la clé, tout conspire à fortifier la santé. —Excepté les balles, n'est-ce pas ! —Oh ! les balles, elles ne sont pas si terribles que cela, et la preuve n'est-ce pas, c'est que vous me voyez ici. On a beaucoup exagéré les dangers que présente la vie des tranchées, vie assez rude, mais non dépourvue de charmes et d'un certain degré de sécurité. Nous prenons un soin jaloux (Suite à la première page)

**CHEVAUX !!**  
 Arrivé de Samedi le 18 un autre char de  
**Chevaux et Juments pesant de 1300 A 1500**  
 Chevaux tous jeunes qui seront vendus garantis  
 J'ai aussi plusieurs voitures d'hiver (McLaughlin), meilleures faites au Canada.  
**VENEZ LES VOIR**  
**J. W. HALL,**  
 Edmundston, N. B.